

1978

5

IDENTIFICATION ET VIE COMMUNAUTAIREParu in: *Lettres de l'École Freudienne*, n°21, p.200-209.**ARGUMENT**

L'exposé, dont ceci est l'argument, s'ouvre par la cure d'une jeune femme (que je nomme Amélie) qui se plaignait d'une série de symptômes à travers lesquels se faisaient jour des désirs de mort envers ses proches, actualisés par son projet d'insertion dans une communauté qu'elle devait rejoindre en compagnie de son mari et de ses enfants. Au bout de deux mois de cure elle quitta le divan pour se faire remplacer par une amie — Mélanie — qui avait à cœur le même projet et apparemment rencontrait les mêmes difficultés à le réaliser. Qui s'en alla de même au bout de deux mois, en me laissant en gage son amant. Qui ne fit que passer sans donner suite à son propre projet d'analyse... Un an plus tard, Amélie revint me voir et notre conversation s'acheva sur la remise qui me fut faite d'un livre destiné à me faire connaître la communauté idéale dont rêvent Amélie, Mélanie et les autres... Cette communauté « ex-statique » et le discours qui la soude supposent de la part de ses membres une identification qui est au centre de notre travail. Cette identification démontre le transfert institutionnel qui fait passer au niveau de chaque participant de la communauté A.A.O.¹ cette étincelle du désir qui conditionne la levée partielle des inhibitions de chacun et la mise à la disposition de la communauté des énergies ainsi libérées.

Mais ce qui dépasse, au sens de l'Aufhebung, les intentions avouées de la communauté (et notamment ses aspirations à un plus de conscience), est l'effet de structure par quoi cette institution naissante est vouée à la production et à l'élevage d'enfants.

Nous nous interrogeons sur le filtre qui sélectionne les membres de cette communauté de façon à réaliser une adhésion sans réserves (au sens du perinde ac cadaver) au support théorique du groupe AAO : sa « parabole » et à l'instrument de progrès de ses membres : la Selbstdarstellung, trait institutionnel qui, d'une certaine manière, reproduit en les caricaturant, maintes constantes de leur idéologie d'origine : la démocratie chrétienne.

TEXTE

Méfions-nous donc au maximum de toute *koinoinoia* pour employer un terme platonicien, de tout ce qui est la figure de communauté dans aucun genre et tout spécialement dans ceux qui sont pour nous les plus originels. Les trois identifications ne forment probablement pas une classe si elles peuvent néanmoins porter le même nom qui y apporte une ombre de concept ; ce sera aussi à nous d'en rendre compte.

Jacques LACAN *L'identification*

Philippe SOLLERS - Les morts pèsent d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants.

Edgar FAURE - Laissons les morts enterrer les morts.

Philippe SOLLERS - C'est une belle parole. Hélas, cela fait une frénésie d'enterrements.

Edgar FAURE - Essayons d'y répondre par une frénésie de naissances.

E. Faure -P. Sollers : *Au-delà du dialogue*

(Face à face, Balland. 1977, p.152)

Forts de la recommandation lacanienne que j'ai mise en exergue à ce travail nous allons nous enquérir de ce qui, en tant que signifiant, viendra représenter en l'effaçant le sujet en mal de naissances dont il est question ci-dessus.

Ce sujet de l'inconscient qui est-il, quel est-il ? Telle sera notre interrogation, qui viendra relayer celle de trois analysants en puissance qui ont préféré intégrer les rangs de l'A.A.O., organisation dont il va être longuement question par la suite.

Au seuil de ce travail de psychanalyse appliquée je me dois d'en énumérer les éléments d'appréciation épars dont je dispose pour mieux faire ressortir le caractère conjectural des liens que je serai tenté, dans l'après-coup, d'établir entre eux.

Nulle trace écrite n'est restée de mes entretiens avec Amélie et c'est donc de mémoire que j'en parlerai. Le pas d'hésitation qu'a été son second passage chez moi avant qu'elle ne rejoigne l'A.A.O. peut être considéré comme une mise en demeure avant *l'acting out* que constitue son adhésion à l'A.A.O.

De la main de Mélanie me reste la relation écrite d'un rêve sur laquelle j'ai noté en son temps, les éléments en plus ou moins qu'elle a produits au cours de son récit de ce rêve sur le divan.

De plus, j'ai assisté à la projection d'un film à Nancy, au cours d'une récente présentation publique du groupe A.A.O., dans lequel Mélanie se livre à une *Seibstdarstellung*, c'est-à-dire à une sorte de transe mimant quelque chose de l'ordre d'une naissance. A la fin de cette projection, j'ai pu revoir dans la salle Mélanie qui est venue dire les circonstances dans lesquelles ce film a été tourné (un «marathon» à Genève) et sa surprise d'avoir été filmée sans s'en être rendue compte. Enfin, je dispose du livre que m'a remis Amélie, dont le contenu recoupe ce que j'ai pu voir ou entendre de la bouche de certains des membres autrichiens de l'A.A.O. ou de leurs émules locaux.

M'interrogeant sur la série de demandes en souffrance qui ont été relayées sur le divan avant de passer à l'A.A.O., je suis tenté de l'ordonner selon des temps logiques marqués par des scansion, série qui culmine en la production de ce livre qu'Amélie m'a laissé en dépôt. Ces fantasmes qu'Amélie n'avait pu évoquer, submergée qu'elle était par des flots de haine envers ses proches, ses parents et la société, c'est Mélanie qui les a exprimés dans un rêve avant d'aller les réaliser au sein de l'A.A.O.

Le troisième larron, celui qui, l'espace d'un entretien, est venu m'éclairer sur les racines familiales de l'engagement à la fois confessionnel et politique de la génération qui a précédé la sienne, n'a fait que marquer la butée, sur quoi se produit ce retour, cet *Umkehr-Ygme* de la période, dont les apparitions d'Amélie, de Mélanie et de ce tiers n'ont été que les maillons et dont le livre est la fermeture.

1°. Naissance d'un délire :

J'appelle délire ce réel par référence à quoi une communauté telle que l'A.A.O. subsiste; délire qui se différencie en discours qui sont les coulées de lave qui matérialisent le bord de ce volcan. A la substance duquel Otto Muehl prête son nom. Le délire-Otto est cette lave incandescente qui, depuis sa première éruption dans le Burgerland autrichien en 1970, n'a cessé de déferler par jets successifs sur notre planète.

C'est en lettres de feu qu'Otto signe plus de la moitié des articles du tome premier de cette épopée de l'A.A.O.¹, que je ne fais ici que résumer. La façon dont Otto parvient à disparaître en tant que nom, voire comme personne, dans ce livre et à s'introduire comme substance dans tout ce qui se fait et se dit au nom de l'A.A.O. n'est pas le moindre miracle qu'on constate. Avant de donner la parole à Otto, je vous livre la liste des principes dont le groupe prétend s'inspirer :

- 1) *Selbstdarstellung*
- 2) Libre sexualité
- 3) Propriété collective
- 4) Travail et production en commun
- 5) Croissance des enfants en commun
- 6) Démocratie directe

La clé de voûte de ce système est donc la *Selbstdarstellung*, pratique extatique instituée dans l'A.A.O., qui peut avoir lieu n'importe où et à tout moment, de préférence toutefois en groupe, pendant les soirées récréatives fort prisées par les participants. D'inspiration reichienne, cette technique a rapidement abandonné le langage, (ce qui n'est qu'à demi vrai) au profit de la parole : cris, gémissements, plaintes inarticulées entrecoupées de gestes qui peuvent être insérés dans des ensembles évoquant certaines scènes classiques : la naissance, le meurtre, l'allaitement à quoi d'ailleurs les spectateurs n'hésitent pas à se mêler, prodiguant au crisant ce contact qui, pour Plotin, était ce en quoi s'extasie le regard. Le ravissement de l'enfant palpé en tout sens et plongé dans une mer de regards n'a en effet d'équivalent que ce qu'évoquaient les mystiques d'Avicenne² à Sohrevardi.

Les fanas d'Otto-la-conscience vont jusqu'à cette «annihilation majeure», à cet «effacement» du sujet plongé dans le mirage du désespoir, qui aboutit à la profession de foi unitaire du t'as-tu? qui s'énonce : «Il n'y a de Lui que Lui »

C'est donc du côté de ce sans-limite de la créance faite à la mainmise de l'Autre sur leur corps, que les participants de l'A.A.O. visent à multiplier ces objets 'a' que sont leurs corps, au service de cette mainmise.

C'est à cet Autre de l'A.A.O. qu'Amélie et Mélanie ont confié la mainmise sur ce qui était hors de leur portée, au sens de l'*Unbegriff*, du moins est-ce l'effet de suggestion par lequel elles marquent un point de rebroussement de la théorie analytique, qui la ferait revenir de la *talking-cure* vers l'imposition des mains, et donc de Freud à Charcot.

Ce cercle de la suggestion. Otto Muehl en use sciemment au cours des sessions d'information et je relève dans le livre A.A.O. les propos suivants.

«Jouis de cette puanteur qui monte en toi. D'ailleurs je te conseillerais de t'approcher de moi comme un chien. Gâte moi quelquefois en m'apportant une tasse de thé; tu dois lire mes désirs sur ma figure, m'imiter en tout, de cette façon je pourrai mieux supporter la proximité et tu pourras apprendre un tas de choses de moi. N'essaie pas de réaliser tes propres idées, car tu n'en as pas, apprends à obéir, renonce à ta personnalité et à ton individualité; en fait, tu n'en as pas, sois un bon croyant, fais tout ce qu'on te dit de faire, sans opposition ».

Mais l'effacement du sujet que le discours d'Otto tend à imposer est corrélatif d'un autre effacement : celui de la différence sexuelle. Bien sûr, ces têtes tondues qu'exhibent les membres de l'A.A.O sont considérées comme une simple marque de fabrique qui permettrait de les distinguer des autres chevelus de tout poil. De fait, l'abandon de ce qui est considéré comme parure narcissique contribue à l'obtention de cet effacement par quoi chaque membre devient un signe pour quelqu'un. Ainsi Dieu reconnaîtra les siens. Mais au-delà de ce signe, il y a le signifiant que devient chaque «A.A.O » dès lors qu'il se représente auprès du signifiant du groupe en tant que tel : la «parabole» A.A.O.

2°. A.A.O. et Démocratie Chrétienne

Contrairement à ce que pouvait laisser penser le court extrait du discours d'Otto Muehl, que je viens de citer, ce n'est pas le discours du Maître qui domine au sein de l'A.A.O. L'illusion du chef que sa présence entretient n'est que le prétexte à émergence d'un certain nombre de signifiants qui étaient déjà à l'œuvre dans le milieu d'origine de ceux qui, devenus membres de l'A.A.O., se figurent avoir échappé à leur pouvoir.

Je ne suis pas loin de penser que l'A.A.O. est une société centrée sur la production d'enfants, tout comme la démocratie chrétienne, et que par là même nous nous trouvons en présence d'une machine vouée à l'expansion et à la domination tant démographique qu'économique.

Implantée au sein de l'économie capitaliste des pays d'accueil, l'A.A.O. s'adapte aux structures juridiques des États-supports et son pragmatisme obéit aux règles qui régissent celui des dits États. Les cinq cents membres que compte à ce jour cette organisation, répartis par groupes d'une soixantaine d'individus, ont constitué des sociétés à responsabilité limitée (*S.A.R.L.*) dont on compte, en 1977, trois dans le Burgerland autrichien : une entreprise de transport, un commerce de vêtements et un atelier de typographie, sans compter les écoles, les maisons d'habitation et les exploitations agricoles du clan.

Mais c'est sur le plan de l'éthique du groupe que la comparaison avec la démocratie chrétienne met en évidence des constantes remarquables. En voici quelques échantillons :

«Permettre à la majorité du peuple de contrôler les moyens de production et, de cette manière, exercer un pouvoir politique», ou encore «imaginer un nouveau mode de participation des populations rurales à la construction d'une nouvelle société», enfin, «promouvoir un processus éducatif critique et autocritique visant à une conscientisation permanente», sont des slogans dont est travaillée la dite démocratie et que tend à mettre en pratique l'A.A.O. On retrouve dans la doctrine de cette dernière des thèmes tels que celui de «désordre établi», de «restauration de la dignité humaine», l'idée d'une «crise de la civilisation» qu'annonçait déjà un Emmanuel Mounier.

La génération des parents d'Amélie, de Mélanie et de leurs comparses rêvait l'un retour à la terre (avec des descentes périodiques dans la communauté de la Drôme fondée par Légaut); elle constituait (presque toutes les fins de semaine, au gré des pique-niques qui servaient de prétexte à des exposés édifiants, mais aussi à des rencontres moins innocentes), cette « grande famille » qui est à l'horizon de l'idéal A.A.O.

J'en viens à ce qui, pour les membres de l'A.A.O., semble être la pierre de touche qui distingue leur groupe des autres communismes, je veux dire : la sexualité. Mieux qu'un emblème, c'est une ordalie, c'est un test que devient la pratique de la sexualité libre, et ceux qui n'y accèdent pas, les homosexuels en particulier, sont considérés comme porteurs de «lésions» attribuées à ce qui fait office d'abjection dans le groupe : la petite famille (P.F.).

Or, paradoxalement ici le point de vue de l'A.A.O. rejoint celui, moralisant, de la petite bourgeoisie, en ce qu'il condamne l'avortement ainsi que les méthodes contraceptives autres que celle dite du thermomètre. En effet, au son de cloche tous les matins le thermomètre entre en action sans contrarier fondamentalement les « intentions de la nature». Mieux, la loi du mariage se trouve respectée puisque les membres de l'A.A.O. sont régulièrement inscrits par couples au regard du registre de l'état civil.

Reste à apprécier ce que représente cette pratique de la sexualité dite libre et le poids des satisfactions qu'en retirent les membres de l'A.A.O. relativement au poids de la *S.D.* (la *Selbstdarstellung*), dont, de l'avis de tous, nul ne saurait désormais se passer.

Société mutualiste à visée expansive, l'A.A.O. constitue donc, bien plus qu'il n'y paraît, la relève d'un certain nombre d'idéaux propres à l'idéologie de la démocratie chrétienne travaillée par le discours analytique. Profondément hiérarchisée à mesure qu'elle est appelée à des tâches de plus en plus complexes, elle s'est donné un critère de sélection, une sorte de passe, constituée par la pratique de la *Selbstdarstellung* (S.D.) que codifie la courbe théorique de la «parabole» A.A.O.

Cette parabole, au sens géométrique du terme, résume assez simplement le travail de régression que permettrait la S.D. jusqu'à un point zéro qui, à ce jour, est considéré comme le point extrême atteint dans ce genre d'exercice et qui correspondrait à la copulation parentale ou plutôt à la rencontre de ces deux signifiants que sont le spermatozoïde et l'ovule. (Signalons que Lacan avait utilisé le tracé d'une telle parabole renversée dans un de ses séminaires — *L'Angoisse* — afin d'y faire figurer les différents objets 'a'.)

Selbstdarstellung veut dire ex-position de soi-même, *deixis*, monstration, sorte de héautoscopie, de vision romantique, non pas du marxisme comme disent les nouveaux philosophes, mais de l'inconscient.

D'ailleurs Otto Muehl ne se cache pas d'avoir traversé des expériences mystiques et il serait utile de faire un parallèle avec un autre animateur de secte, celle des frères Moraves, le comte von Zinzendorf, dont Oskar Pfister s'est fait le biographe sur le plan psychanalytique. Les fantaisies du comte et le lyrisme que lui inspiraient les plaies du Christ ont suscité en lui ces hymnes, ces chants, ces prières, qui constitueront l'élément communionnel de la secte qu'il a renouvelée après Jean Huss et qui charmeront, au point de faire naître en elle un nouveau désir, la Belle âme, à laquelle Goethe a consacré un chapitre dans son roman : *Wilhelm Meisters Lehrjahre*.

3°. La féminité trouée du livre

Cet exploit, qui consiste à faire accepter à Amélie, à Mélanie et à bien d'autres, ce dont ils ne voulaient à aucun prix, est à attribuer à ce tour de main du Maître, ici d'autant plus apprécié qu'il paraît gratuit. Ce que ce tour de main a pour mission de masquer c'est la faille qui gît dans la jouissance de l'Autre, faille qu'un rêve de Mélanie, qui me fut rapporté sur le divan, atteste, et dont voici l'essentiel :

«La nuit du vendredi au samedi, j'ai rêvé que j'étais dans un grand magasin où l'on soldait des sacs à main. J'en vois un qui me plaît : il est en «skai» beige; je le regarde, je l'examine, je constate qu'il est à moitié prix. Une vendeuse, une dame d'un certain âge, intervient et me dit que c'est encore moins cher que ce prix démarqué et il faut que je calcule l'équivalent du prix du sac en paquets de gauloises. C'est un calcul très compliqué que j'essaie d'effectuer sans y être parvenue... Dans le magasin il règne une certaine pénombre, un désordre, une atmosphère de magasin en faillite. J'ai été réveillée au milieu de mes calculs par la sonnerie du réveil.»

La veille, Mélanie a effectué un parcours, une sorte de boucle qui recèle un premier équivalent de cette conversion impossible du sac Otto au taux des gauloises empaquetées. L'interdit qu'elle rencontre, c'est celui d'un agent de la poste qui lui refuse l'utilisation de son livret — petit livre — de caisse d'épargne, sous le prétexte qu'il est libellé au nom de jeune fille de Mélanie qui, étant mariée, devrait porter celui de son mari. De retour chez elle, elle boucle un second circuit qui fait du rêve un rêve de déclaration.

Une première déclaration est celle que Mélanie rédige pour son percepteur et qui recouvre ce qu'on peut appeler une première faille [*spolium*] dans l'Autre (qu'il s'agisse du percepteur ou de l'analyste, c'est leur position par rapport à la Loi qui est visée par cette déclaration). La seconde est relative à un accident de la circulation où l'autre est en défaut pour avoir reculé sans regarder (à la dépense ?) et, de ce fait, avoir endommagé le véhicule de Mélanie.

Entre la première boucle et la seconde se situe un franchissement hilarant lié à l'impossibilité de mettre le chat d'une amie de Mélanie dans un sac de voyage. Cette amie est séparée de son mari et ce dernier porte le même prénom que celui du mari de Mélanie. Le sac se trouve ainsi en position d'index de l'Autre et témoigne des difficultés de Mélanie face à cet Autre défaillant. Les associations se poursuivent par l'évocation d'un second rêve, dans lequel Mélanie voit ironiquement son ex-patron à cheval sur un tracteur, puis la scène se continue à la campagne et au restaurant. Enfin, suit le rappel d'une série d'actes manqués du genre détricoter au lieu de tricoter, téléphoner avec une cuiller, etc. [D'autres lectures de ce double parcours s'imposent évidemment, qui relèvent d'une plainte implicite de la rêveuse. Plainte relative de la maltraitance dont elle a été l'objet, notamment sur le plan sexuel; elle évoque et dénonce ainsi l'utilisation par ses partenaires de substituts péniers, ainsi que des « fausses routes » dé-connantes de ces derniers, sans compter les fiascos et autres actes interrompus, ceci dans un chiffrage qui inclut des noms propres, qui, eux, n'ont pu être explicités].

Rêve de transfert³, certes, mais autour de quoi ? Autour d'un chat qui ne veut pas rentrer dans le sac ou plutôt d'un sac qui cherche à sortir du chat. C'est donc également un rêve de naissance et, si l'on y associe le problème du nom, c'est finalement autour d'un baptême⁴ que gravite l'ensemble de cette séance, ce que confirme le second rêve, puisqu'il y apparaissent des variations sur des noms propres.

Le névrosé, nous dit Lacan, est au fond un sans-nom et c'est donc comme une pas-sans-nom que Mélanie vient par ce rêve poser la question de son nom secret, de cette identité indicible du sujet qu'elle est au niveau de l'énonciation de l'inconscient, au niveau de la mise en acte de son transfert. Si le rêve d'Amélie, en tant que signifiant, est ce qui la représente en tant que sujet auprès d'un autre signifiant, celui de la nomination du père, quelque chose doit choir de cette opération, à savoir l'objet.

S'il s'agit d'un petit livre, de quel *est-ce thétique?* est il l'exposant, de quel églogue (entre guillemets) est-il l'olifant, de quelle dispense est-ce l'indice-pensable ?

Pouvons-nous, au point où nous en sommes dans cette relation d'un rêve, aller aussi loin sans forcer la note, sans distordre à l'excès les faits, pour approcher davantage, si faire se peut, l'identification de ce sujet qui parle par la bouche de Mélanie ? Pour ce faire je tirerai argument de ce que le second fragment de rêve avait été nettement relié par Mélanie au mari d'Amélie. S'agirait-il en quelque sorte de sa « moitié », de cet é-poux soldé il moitié prix, qui viendrait à être sac-cagé dans le premier rêve ?

A la question posée par Mélanie, qui répond en écho à celle d'Amélie, à cette question je suis tenté, dans l'après-coup d'une certaine faillite (avant tout celle de l'analyste à obtenir cette décentration qui aurait permis de séparer les deux protagonistes de cette histoire), je suis tenté de donner ici une réponse à côté, susceptible de rendre compte de la métaphore ratée (Pas-ça!), dont les épisodes Amélie et Mélanie ne sont que les temps préparatoires.

Il a donc un lien subtil entre leurs apparitions successives sur mon divan que j'épinglerai de ceci : qu'elles étaient occupées par une tâche de re-conversion, où la plainte du sourd se mêlait à l'ergotage de la claudicante, formule pour l'éclaircissement de laquelle je vous renvoie au paradigme que constituent les expressions : « bouclier de Dionysos » et « coupe d'Ares. »

Mais pour en revenir à la « moitié » et au type d'échange auquel elle se prête, je préfère me servir d'un autre rêve, qui lie d'une manière analogue deux femmes : Odette et Danielle. Cette dernière rêve qu'elle est sur le point de passer une douane et que le douanier lui reproche d'être en possession d'un passeport portant les initiales *O.M.* où elle reconnaît celle d'Odette suivie de la sienne propre. Elle déplore que le rêve gratifie Odette alors qu'elle n'a droit qu'à des demi-mesures et jamais à une place entière. Or, du point de vue de la lettre, il convient de constater qu'un D n'est que la moitié d'un \mathbb{O} , un 0 refendu en quelque sorte, un 0 barré (\emptyset).

Ces effets de *Spaltung* ont bien entendu été souvent repérés, mais nous pouvons nous demander pourquoi Lacan a dû recourir, afin d'en rendre compte, à une mathématisation qui n'est pas sans présenter certaines obscurités. Au cours de la leçon du 10 janvier 1962 de son séminaire sur l'« Identification », il pointe la difficulté qu'il a à faire passer certaines pensées dans le langage commun, ce qui est une façon d'aborder la question de la limite entre pré-conscient et inconscient. C'est à ce niveau de franchissement, d'entrecroisement de fonctions, qu'il demande ce qu'il en serait d'un sujet d'avant la nomination, du statut de ce qui est perçu avant que ne soit apparu ce poinçon qui est la marque de l'identité, du perçu de celle fois-là.

Ce sujet d'avant la nomination, d'avant sa rencontre avec la butée logique du langage, il le note $i+1$ et il donne à 'i' la valeur . 'i' est ici la racine de l'équation $xy = -1$ dans le cas où $x = -y$. Or, dans ce cas, l'équation a deux racines identiques et donc indiscernables, à moins d'utiliser la méthode dite des corps d'adjonction (cf. pour cela le chapitre IV sur la Théorie de Galois dans le livre de Jules Vuillemin : *La Philosophie de l'Algèbre*, ainsi que l'article de P.V. Grosjean à propos de «la logique sur le corps de rupture des paradoxes» in : *Logique et Analyse*, n° 63/64, 1973, p. 535-562).

Dans un autre Séminaire, Lacan s'est emparé de ce même symbole 'i' pour illustrer la conjoncture sexuelle qu'il écrit $(I+i)(I-i) = 2$ ce qui revient à faire dépendre l'existence de cet acte de celle de cet introuvable 'i'.

Sur la voie de l'élaboration d'une «fonction d'unité comme fonction de la différence radicale dans la détermination de ce centre idéal du sujet qui s'appelle 'idéal du moi' », Lacan identifie ce 'i' à la fonction imaginaire du phallus qui interviendra donc dans cette série de trois termes par quoi se définit une fonction périodique qui se renouvelle tous les trois temps. Le sujet en quête d'un nom dont il puisse se signifier s'écrit $i + I$.

Se signifier et donc opérer cette addition de lui-même à son propre nom revient à écrire $i + \frac{1}{i+1}$, terme dont la valeur est précisément celle de la moitié de celle du sujet

avant toute nomination ($\frac{i+1}{2}$), ou encore celle du rapport du sujet

au produit de la copulation (2). Le troisième terme de cette série étant 1 tout simplement, on peut dire qu'à ce temps troisième la boucle se referme.

Ce rythme ternaire de la répétition instauré, nous le retrouvons en ce que la venue d'Amélie sur le divan est le coup pour rien, par rapport auquel celle de Mélanie se situe comme répétition, qui se boucle par le biais de ce tiers météorique, par ce livre [objet 'a'] qu'Amélie a bien voulu me remettre pour que je la laisse hâler.

4°. Logique, passe et cusp

Ce que Mélanie désire à travers Amélie, c'est ce dont celle-ci manque, ce dont elle s'ignore. Amélie veut être aimée au-delà d'elle-même, cet au-delà que désigne le livre, dont elle se sépare en me le confiant pour mieux l'incarner (au sens de l'*ensarcosis* ou de l'*Einverleibung*).

A nous de poser les questions qui s'imposent: « quel est l'objet réel de l'amour?... qui est le sujet réel agissant en lui cet amour?... qui est l'amant réel ? »¹⁵ La réponse est : l'enfant, le *puer aeternus*. A retrouver en double exemplaire sur la couverture du livre précisément. Mais a-t-il la même façon de satisfaire à la fonction du *Penisneid* chez nos deux protagonistes? Rien ne nous le laisse croire. Dans un cas nous les verrions volontiers homme et femme, saisis par l'objectif dans un geste en miroir, unis par le *moins-phi* ($-\phi$) de la castration ici (dé)figurée par le carré long qui encadre les lettres A.A.O.

Dans l'autre ce ne sera plus la demande mais la jouissance qui sera à l'honneur et ce qui liera le sujet brut au *phi* (ϕ), ici positivé, sera le $\$$ de *l'est-ce thétique*, venu au lieu de l'A.A.O. Les deux enfants se muèrent dans ce cas en deux ineffables *putti* figurant respectivement l'Ève christique et la Mariam adamique, ou encore l'être créateur et la femme séparée⁶, moitiés conjointes dans l'Unien, auquel Otto Muehl pourrait éventuellement prêter sa voix. «Je ne veux pas que mes enfants meurent irradiés» disait, en quelque sorte Mélanie, en se lançant dans la croisade antinucléaire, et c'est donc dans les lignes directrices d'une érotique qu'elle lit, qu'elle déchiffre en quelque sorte le bien fondé de l'A.A.O.

Cette érotique est une sorte de nasse dans laquelle tout détournement se trouve réglé par des sens interdits que nous devons examiner à présent. Ce qu'elle révèle c'est l'assiette du sujet, ce qu'ailleurs on appelle sa sexuaton. Les obstacles semés sur les voies de sa jouissance passent ici par l'évocation de la Marie-Madeleine, autrement dit de l'Hétaïre. C'est donc l'hétaïre'érogénéité de la coupure forclusive de la cause qui, ici, sera notre repère, ce qui nous laisse perplexes devant la relative pâleur des interdits qui ailleurs imposent toutes sortes de choix forcés.

Rien de tel ici, sinon un flottement, une vacillation caractérisée par la labilité de la greffe que peuvent constituer les influences externes, dont l'existence est en quelque sorte suscitée. Ici n'importe quoi semble suffire à servir de support au sujet et singulièrement un certain type de discours, à condition qu'il comporte la contrainte du *cusp*.

Nous insisterons sur cette figure du *cusp* puisqu'elle n'a cessé de défrayer la chronique depuis que le nom de René Thom s'est mis à hanter les rayons de nos bibliothèques. C'est à propos du choix qu'on a : de faire ou de ne pas faire des enfants. Dans une de ses Gifford Lectures (*L'esprit de la Philosophie médiévale*: Vrin, 1969) Etienne Gilson traite du «personnalisme chrétien» et on a la surprise, au terme d'une démonstration rigoureuse, avec Aristote et saint Thomas d'Aquin à l'appui, de lire ceci : «La multiplication des individus humains est une intention première de la nature... ou de son créateur : Dieu.»

C'est donc en bonne chrétienne que, rejetant les pratiques désuètes de la petite famille, Mélanie entre dans l'A.A.O. pour s'atteler à la tâche impossible de la reconstitution d'un tout. Celui de la dette, ou de la nature, ou de Dieu, ou du livre, ou de La femme, au moyen de cette reconversion qui appelle la multiplication des pains gaulois, ou encore des jeunes membres de l'A.A.O. L'ennui c'est que pour être moins orthodoxe et tout en étant aussi rigoureuse, la démonstration inverse a eu et continue d'avoir ses adeptes.

Ce contre-exemple nous est fourni par la communauté des Bogomiles⁷ qui ont été condamnés par le synodique de 1143 et anathématisés parce qu'ils ne reconnaissaient pas la Trinité, désignaient le Créateur comme le Prince du mal, dénigraient le baptême et l'eucharistie, refusaient d'adorer la Croix ainsi que les icônes.

Pour eux la Vierge est censée avoir conçu par l'oreille et aucun culte ne doit lui être rendu; enfin, puisque la création est l'œuvre de Satan, il est hors de question de participer à celle œuvre et donc de procréer.

Cependant, le bogomilisme évoque l'A.A.O. puisqu'il se voulait prolétarien et qu'il rejetait l'autorité tant des clercs que des nobles, tandis qu'il s'en distingue par le refus de ses membres — non pas de coïter — mais de procréer.

Il est intéressant de constater que c'est autour du point de savoir s'il convient ou non de transmettre la vie et donc le péché, selon les Bogomiles — que ces deux tendances semblent se séparer évoquant un moment antérieur à leur séparation qui serait la branche commune à partir de laquelle se produirait ce *cusp*, celle division qui les oppose.

Au terme de ce travail nous ne pouvons que rappeler ce que nous avons mis en évidence dans un texte resté à ce jour inédit, la propriété qui est celle du discours universitaire de faire cohabiter un appareil théorique (tel celui de la «parabole A.A.O. »), destiné à verrouiller un certain nombre de pulsions dont l'excès se trouve ainsi annulé, avec une certaine fenêtre de secours propice à toutes sortes d'acting out, de manifestations extatiques qui s'inscrivent en marge de ce que le fantasme théorique visait à maîtriser.

Toutes choses qui font de ce discours universitaire le représentant du sujet divise qui le fonde. Sujet divise dans le cas présent entre le souci d'une conscientisation idéale, qui serait le fruit de la *Selbstdarstellung* et le sérieux du besoin obscur qui le maintient dans une dépendance totale d'un Autre [sorte d'hybridation entre la droiture aristocratique, l'autocritique marxiste et la transparence exigée par la mondialisation à venir].

Notes

¹ « *Le modèle A.A.* », tome 1. Publication du Centre Européen de Fridrichshof, Burgerland, Autriche.

Autrement, dossiers trimestriels, 8/77, diffusion Stock : «A gauche ces chrétiens : groupements isolés ou mouvement d'avant-garde ?»

² Louis Gardet : *La pensée religieuse d'Avicenne*, Vrin, 1951.

Henri Corbin : *L'Archange Empourpré*, Fayard, 1976.

³ Transfert négatif sur Lacan (LACAN-pagne) et moi-même (reSTOrant) ; il s'agit d'occurrences de cryptages familiers dans ma pratique .

⁴ Sous le double patronage des deux malandrins nommés ci-dessus.

⁵ Henry Corbin : *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Flammarion, 1958, pp.22-23.

⁶ En ce qui concerne cette femme séparée, ou encore Marie-Madeleine, voir la thèse de Paulette Duval : *Recherches sur les structures de la pensée alchimique (Gestalten) et leurs correspondances dans le conte du Graal de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne Mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, 18 janvier 1975.

⁷ *Traité contre les Bogomiles de Cosmas le Prêtre* (Traduction française par Henri-Charles Puech et André Vaillant, Paris, Imprimerie Nationale, 1945); cf. aussi : S. Runcinan, *Le Manichéisme médiéval*, Payot, 1949.